

SOCIÉTÉ DES TRADITIONS POPULAIRES
AU MUSÉE D'ETHNOGRAPHIE DU TROCADÉRO

REVUE
DES
TRADITIONS POPULAIRES

RECUEIL MENSUEL DE MYTHOLOGIE,
LITTÉRATURE ORALE, ETHNOGRAPHIE TRADITIONNELLE
ET ART POPULAIRE



TOME XVI
16^e ANNÉE. — N^o 1. — JANVIER 1901

PARIS

ÉMILE LECHEVALIER
39, Quai des Grands-Augustins

ERNEST LEROUX
28, rue Bonaparte

LIBRAIRIE ORIENTALE ET AMÉRICAINE

J. MAISONNEUVE
6, rue de Mézières et rue Madame, 26

Prix de ce Numéro UN franc vingt-cinq

Canada Nord-Ouest par PETITOT, pp. 207 et 400, ont un autre caractère.

E. — *Dans l'Océanie.*

49. *Samoa a Hundred years ago and long before.* Livre annoncé dans *Mélusine*, II. col. 213-214 ; dans son compte-rendu, M. GARDOZ y signale un conte, où un détail rappelle le conte européen « dans lequel un amoureux emmenant sa belle et poursuivi, jette derrière lui un peigne qui se change en un bois, etc. »

A. DE COCK.

CHANSONS DU MORBIHAN

LES FILLES DE PORT-LOUIS¹

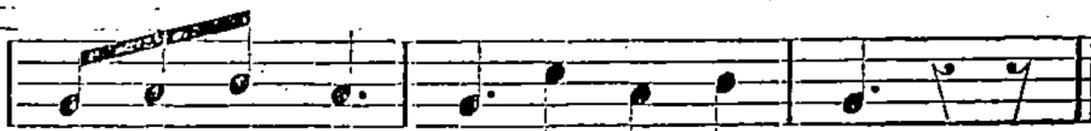


Co sont les fill's de Port Lou - is, jo - li, Ce sont les fill's de

Plus lent



Port Lou - is. Grand Dieu qu'ell' sont gen - til - les lan - - lè - re - la



Grand Dieu qu'ell's sont gen - til - les lan - la.

Ce sont les filles de Port-Louis
Joli,
Ce sont les filles de Port-Louis
Lanli rela,
Grand Dieu qu'elles sont gentilles.
Lan la.

Elles vont le soir se promener
Joli,
Elles vont le soir se promener
Le long de la Cale Ory, etc.

En regardant devers la mer
Joli,
En regardant devers la mer
Aperçoivent trois navires.

Arrivé, arrive, beau marinier
Joli,
Arrive, arrive, beau marinier
Je te souhaite bonne arrive.

1. Cf. t. IX, p. 407, une variante de Gueméné-sur-Scorff.

Et si mon amant est dedans
Joli,

Et si mon amant est dedans
Encore meilleure arrive.

Et si mon amant n'y est pas
Joli,

Et si mon amant n'y est pas
Je ne saurai plus quoi dire.

Consolez-vous la belle et la
Joli,

Consolez-vous la belle et la
J'apporte des nouvelles.

Oui j'ai z'une lettre à vous donner
Joli,

Oui j'ai z'une lettre à vous donner
Pour que vous soyez ma mie.

Moi votre amie, je n'le s'rai pas,
Joli,

Moi votre amie, je n'le s'rai pas ;
J'ai espéré sept ans

Lanli rela,
J'espér'rai encore dix ans
Lan la.

II

LE GARÇON BAMBOCHEUR

Bien rythmé.



Un di-manch' ma - tin Jo dis à ma mè - re



Vou - lez - vous sa - - voir Ce - - lui que mon cœur ai - - me



C'est un gar - çon bam - ho - - cheur Qui a



su char - mer mon cœur. C'est un gar - çon bam - ho -



cheur Qui a su char - mer mon cœur.

Un dimanch' matin
Je dis à ma mère :
— Voulez-vous savoir
Celui que mon cœur aime,
C'est un garçon bambocheur
Qui a su charmer mon cœur (bis).

— Si ce bambocheur
Vient rester en ville,
Dedans un couvent
Vous irez, ma fille,

Jamais vous n'en sortirez
Pour voir votre amant passer. »

Tous les dimanch' matin
J'allais au rivage
Pleurer mes amours
Et mon esclavage,
J'aurai toujours dans le cœur
L'amour de ce bambocheur
Et j'aurai toujours en vain
L'amour de ce libertin.

Filles, méfiez-vous
De ces garçons bons drilles
Quand ils ont charmé
Le cœur d'une fille,
Quand ils ont charmé votre cœur
Ils s'en vont faire l'amour ailleurs.

Malheur à la fille
Qui se met en ménage
Avec un libertin ;
Se met dans l'esclavage.
J'aurai toujours dans le cœur
L'amour de ce bambocheur
Et j'aurai toujours en vain
L'amour de ce libertin.

JEANNE-MARIE BARBEY.

LA MER ET LES EAUX ¹

CXLVIII

POURQUOI LA MER EST SALÉE

Voici une légende de Pâques que contaient nos grand'mères, en Gascogne.

C'était un matin de Pâques. Dieu dit à l'ange Gabriel : « Grande fête aujourd'hui. Si nous mettions le pot-au-feu ? — Idée excellente. Tous les élus en seront ravis. Je vais transmettre vos ordres, Seigneur ». Et aussitôt, une gigantesque marmite d'or trône sur son fourneau d'argent massif. Il s'y trouve des légumes plus parfumés que les violettes et les roses, des chairs au suc plus délicat que l'arôme des fleurs aimées des papillons et des abeilles. Et l'on voit des anges aux joues rosées, aux ailes blanches, soulever de leurs mains mignonnes le couvercle étincelant de la marmite, pour savourer avec délice les émanations du pot-au-feu.

Mais, caché dans un coin, Satan qui, exclu du festin, rêve une malice infernale, saisit la salière et la vide entièrement dans la marmite : plus de cent livres de sel. Et, là-dessus, le diable s'esquive en ricanant. Le dîner est servi, et du haut de son trône Dieu préside, heureux de la joie de ses convives. Tout à coup, brusquement, à la première cuillerée de potage, il se lève avec un froncement de sourcils terribles tandis que, d'un bout de la table à l'autre, les saints et les saintes, les anges, les archanges, les chérubins se livrent à une mimique de dégoût et d'horreur. Rien d'abominable comme cette soupe du paradis. Furieux, le Seigneur saisit la mar-

1. Cf, t. XVI, p. 201.

me dit : Quand je creusai son tombeau, lorsque je fus arrivé aux parois, je voulus les égaliser. A ce moment, il tomba une pierre d'un tombeau voisin. J'y regardai par l'endroit par où était tombée la pierre ; je vis dans cette tombe un vieillard assis avec des vêtements blancs, dont les articulations résonnaient, et qui tenait dans son giron un livre d'or écrit en lettres d'or où il lisait. Il leva la tête et me dit : Est-ce que la résurrection a commencé ? Non. — Alors, remets la brique à sa place, que Dieu te garde. Je la reposai ¹.

RENÉ BASSET.

USAGES ET COUTUMES DU TEMPS DE PAQUES ²

X

LE CHANT DE LA PASSION EN ILLE-ET-VILAINE

LE samedi, quinze jours avant Pâques, on entend, dans les villages des environs de Liffré (Ille-et-Vilaine), chanter la Passion. Cela s'est encore fait cette année. Voici le chant de la Passion :

Chantons, chantons la passion,
Du doux Jésus, c'est la raison.

Jésus descend du Paradis
Pour y v'ni' sur la croix mourir.

Il y descend par pluie, par vent,
Pour y souffrir plus de tourment.

Judas plus traître que le larron
Vendit son maître par trahison.

Trente pièces d'or il le vendit,
Pour le voir sur la croix mourir.

Il arriva une troupe de soldats,
L'ont saisi comme un scélérat.

Ils l'ont lié, l'ont garrotté,
Aussi sa croix lui ont fait porter.

1. El Yafe'i, *Roudh er riah'in*, p. 213.

2. Cf. t. XIII, p. 313.

3. Sur d'autres chants en Haute-Bretagne ; Cf. PAUL SÉBILLOT. *Coutumes de la Haute-Bretagne*, p. 230.

Quand Judas vit leur volonté,
Commence à se désespérer.

Il dit aux Juifs le cœur transi :
Prenez votre argent, le voici.

Les Juifs répondirent,
Tout d'abord tu nous l'as vendu et nous l'aurons.

Judas de rage, et de dépit,
De désespoir, il se pendit.

Judas, Judas ne te pends pas
Demande pardon et tu l'auras.

De pardon j'ai demandé
A mon doux Jésus j'ai offensé.

J'ai fait le mal, je dois mourir,
Mon doux Jésus doit point souffrir.

Vous le voulez mon doux Sauveur
Mourir encore pour les pécheurs.

La mère pleurait à ses pieds,
Personne ne la consolait.

Elle pleure, elle pleure amèrement
La mort de son divin enfant.

Un doux roseau lui présenta
Vierge Marie Gloria.

Ouvrez la porte à ces chanteurs
Qui chantent les louanges du Seigneur.

En vous remerciant mes bonnes gens
D'avoir donné à ces chanteurs.

En vous remerciant d'un très grand cœur
D'avoir donné à ces chanteurs.

(Chanté par Constant Serrot, de Graffard-en-Gosné.)

XI

CHANT DE LA RÉSURRECTION

Les jeunes gens qui ont chanté ensemble la Passion, se donnent rendez-vous pour chanter la Résurrection ; l'un d'eux porte un beau panier noir, couvert, pour mettre les œufs qu'on leur donne ; les quatre qui étaient venus au Bordage en avaient récolté soixante-dix en chantant la Résurrection ; on les vend au profit de tous les chanteurs. Deux ou quatre (toujours les mêmes) chantent les paroles, les autres ne chantent que le refrain.

Ces jeunes gens vont quatre par quatre, ou huit par huit, le samedi

saint. Ils se présentent devant la maison et chantent un premier couplet ; puis ils disent : « Faut-il chanter ? » Si on répond oui, ils chantent, si on répond non, ils s'en vont.

Réjouissez-vous, peuple affligé
Jésus-Christ est ressuscité,
En Galilée il est déjà.

Réveillez-vous, bonnes gens d'honneur,
Vous qui cherchez le doux Sauveur,
En peu de temps on le verra.

Dans le temps où Jésus marchait.
Trois pèlerins a rencontrés,
Du pain béni il leur offra.

Thomas, Thomas, ne sais-tu pas
Que Jésus-Christ est au trépas.
Un ange du ciel l'annonça.

Thomas, Thomas, le croiras-tu.
Que Jésus a été battu
Avec le bâton que voilà ?
Alleluia, alleluia, alleluia. *(bis)*

Un des chanteurs a un bâton et frappe avec.

Jésus a été flagellé,
D'épines blanches couronné
Et dans la tête on l'enfonça.

Jésus est mort le vendredi
A trois heures de l'après-midi,
Le jour de Pâques ressuscitera.

Jésus était renfermé
Dans un tombeau avec la clef,
Le troisième jour il en sorta.

Dans la vallée de Josapha
Pensons chrétiens que Dieu y sera,
C'est là où il nous jugera.

Trira les bons do (d'avec) les mauvais,
Pardonnera à ceux qui lui plaît,
A tous les bons pardonnera.

Les filles, les femmes, ne jeunez plus,
Car de carême il n'en est plus :
On a chanté le Gloria.

J'ai un petit coq dans mon panier
Qui n'a encore du tout chanté,
Donnez-lui va, il chantera.

Bonnes femmes, bonnes femmes, sortez du creux (du lit)
Pour nous donner une douzaine d'œufs.
Un jour viendra, Dieu vous le rendra.

Si vous mettez la main au nid
 N'apportez pas des œufs pourris
 Car saint François ne les aime pas,
 Alleluia, alleluia, alleluia. (bis)

(Chanté par Louis Jourdan, de Gosné.)

M^{me} PAUL SÉBILLOT.

VOYAGEURS FRANÇAIS ET ÉTRANGERS ¹

III

LÉON GODEFROY

DANS la première partie de notre article nous avons dit que Godefroy communique aussi quelques détails sur le costume des paysans français des provinces visitées par lui. Ces détails ne sont pas très nombreux, mais ils méritent d'être relevés. Ils concernent d'abord le peuple dans l'*Armagnac*.

« Comprenez en outre, raconte-t-il (p. 13), que le peuple y est extrêmement basané, pour ne dire tout à fait noir, de plus qu'il semble affecter la laideur et la difformité en se faisant raser entièrement comme il fait si bien que ny à la teste, ny au menton et lèvres vous ne voyez aucun poil. Les hommes se couvrent la teste de calottes grandes qu'ils appellent berets. Les femmes se la couvrent de coiffure simple en la façon et manière qu'ils appellent sacotte. C'est une pièce de toile assez longue qui par un bout est pliée en deux et cousus par ensemble comme si on vouloit faire un sac. Après eslargit-on lesdits costés sans autre artifice. Cela se met sur leur teste, le soumet d'iceux montrant une pointe comme une des cornes d'un sac et les joues avec une partie des espalles (épaules) estant couvertes des pendants desdites sacottes. D'autres importent des draps de diverses couleurs, quelques unes mesme y adjoustent quelques petits ornements de filets bleus conduits en manière de broderie, mais c'est en autre contrée que dans l'*Armagnac*. Les petits enfants et mesme les filles vont nue teste ».

Dans la région tarbaise « le peuple s'habille pour la pluspart d'estoffes teintes en bleu, (et les gens) ont leurs hauts de chausses fort plissés et portent de petites fraises avec des bonnets plats, si

1. V. Revue des Traditions populaires, 1901, n° 2-3, p. 102-7.

LA CHANSON DE BRICOU¹

XVI

DINAN ET SAINT-MALO

La plupart des parlers provinciaux ont de ces sortes d'amusettes littéraires, qu'on pourrait aussi appeler « des rengaines pour délier la langue ».

En voici une qui se disait à Dinan et à S^t-Malo, il y a une trentaine d'années. Peut-être même se dit-elle encore à présent dans certaines campagnes.

Prononcer très vite :

« En passant par le p'tit ch'min, roulant j'ai perdu mes roulettes ; la houette a passé par là je lui ai d'mandé mes roulettes ; elle m'a dit qu'elle me les donn'rait si j'yi donnas du pain d' mon père.

J'ai d'mandé à mon père ; i' m'a dit qu'i' m' donn'rait d' son pain si j'yi donnas une fesse de pourcet.

J'ai d'mandé au pourcet ; i' m'a dit qu'i' m' donn'rait sa fesse si j'yi donnas du gland d' chêne.

J'ai d'mandé au chêne ; i' m'a dit qu'i' m' donn'rait d' son gland si j'yi donnas d' la heurle de loup.

J'ai d'mandé au loup ; i' m'a dit qu'i' m' donn'rait d' sa heurle si j'yi donnas une cuisse de viaou.

J'ai d'mandé au viaou , i' m'a dit qu'i' m' donn'rait sa cuisse si j'yi donnas du lait d' vache.

J'ai d'mandé à la vache : é m'a dit qu'è m' donn'rait d' son lait si j'yi donnas de l'herbe de pré.

J'ai d'mandé au pré ; i' m'a dit qu'i' m' donn'rait d' son herbe si j'yi trouvas un faouchoux.

J'ai trouvé un faouchoux qu'à fauché l' pré, qui m'a donné d' l'herbe.

J'ai herbé la vache, qui m'a donné d' son lait ;

J'ai enlaité l' viaou, qui m'a donné sa cuisse ;

J'ai encuissé l' loup, qui m'a donné sa heurle ;

J'ai enheurle l' chêne, qui m'a donné d' son gland ;

J'ai englanté l' pourcet, qui m'a donné sa fesse ;

J'ai enfessé mon père, qui m'a donné d' son pain ;

J'ai enpainné la houette, qui m'a rendu mes roulettes ;

A. DAGNET.

1. Cf. t. XIV, p. 47.